

Théâtre. Oups !

« Ça le fait » encore



Pierre-Henri Juhel (à gauche) a présenté, hier, à l'Escale de Pontanézen, une pièce créée avec Arnaud Le Gouëfflec : « Comment je suis devenu un guerrier mouktar ». Toute la journée, le groupe de spectateurs a été transporté d'un site à un autre par un bus, affrété spécialement pour l'occasion.

Le festival Oups ! se termine ce soir à Pen-ar-Créach. En attendant, cet événement confirme sa formidable réputation qui a fait sienne la maxime « Si tu ne viens pas au théâtre, le théâtre viendra à toi ».

Plein ici, plein là. Depuis jeudi, les centres sociaux et autres maisons de quartier de la ville se gavent de ce festival de théâtre populaire et intelligent qui va donner ses spectacles aux quatre coins de Brest. Les vieilles lunes qui ont besoin d'or et de strass pour faire reluire les planches en sont pour leurs frais : ici, le décorum n'importe guère. L'habit qui fait la pièce n'est que le texte et le talent des troupes qui sillonnent ce festival devenu grand. Et tant pis pour le bling-bling. Et tant pis pour les grands discours.

Tous dans le bus

Témoin de cette indéniable réussite, la journée d'hier. Contre un petit billet de dix, il était proposé au public de vagabonder de quartier en quartier, grâce à un bus, puis de se régaler de quatre pièces et d'un rougail-saucisse, en soirée, à Pontanézen. Elle est pas belle la vie ? Ludovic Le Lez, organisateur accroché à l'avant du transport en commun, plein comme celui qui fait la sortie des facs, est aux anges. « Il y a des gens du CCAS, des jeunes boursiers de l'Amiral-Ronarc'h, des gens des quartiers et des personnes qui viennent de Portsall ». Pas loin de 70. Ils sortent tous de Kéréderm pour filer

sur Ponta. Dans leur tête, la dernière création de Pierre-Henri Juhel et Arnaud Le Gouëfflec, « Comment je suis devenu un guerrier mouktar ». « Surprenant, lâche une spectatrice, mais vraiment bien ».

Un mouktar affûté

Habillé tout en noir, mitaines et imper en cuir pour rehausser, le Brestois Pierre-Henri Juhel narre l'histoire d'un déraciné à la Bertrand Blier, un peu chômeur, un peu poète, un peu pilier de comptoir, tombé sous le charme des histoires d'Inde d'un Colonel à la moustache blanche et buveur de whisky devant l'Éternel. Dans le bistrot des « Deux Éléphants » traînent encore René, musculeux et basique, et Gabegie, aveugle habillé en blanc, quasi mutique et tireur à l'arc d'exception. Entre eux va se tramer une odyssée urbaine, poétique et argotique, onirique et poisseuse. Le texte d'Arnaud Le Gouëfflec est à la virgule près, tendu et affûté, drôle et tragique. Pierre-Henri Juhel, mi-Blier père et mi-Depardieu, le joue sans excès, en ciselant un texte, nuageux comme le ciel de Brest en novembre.

Baroque et onirique

Le truc est que l'acteur, accompa-

gné par la splendide guitare blues de Kevin Wright, joue en plus dans un film aussi épatant que sa prestation, projeté en même temps derrière lui. Il donne la réplique à l'écran et commente sur scène les trajectoires déglinguées de ces personnages baroques. Signées Ronan Loup, les images de Brest et les plans serrés sur les gueules sont renversantes. Dans un noir et blanc léché, la ville se mélancolise comme rarement et offre une atmosphère envoûtante aux parfums d'antan, aux allures d'une « Lune dans le caniveau » oubliée. Comme une escale coloniale immobile. Comme l'un de ces ports qui ont fait la gloire de « Casablanca ». Le guerrier mouktar sort donc anobli de ses guerres intérieures et exotiques. Anobli, mais presque mort.

Steven Le Roy

> Pratique

Oups ! encore aujourd'hui à la MPT de Pen-ar-Créac'h, rue Professeur-Chrétien, à partir de 14 h 30. 2 €. Il reste des places. « Comment je suis devenu un guerrier mouktar » : première au Vauban, le 21 avril.